

La définition des typologies des maisons de bourg ne doit pas être appréciée comme un catalogue de modèles de maisons, mais plutôt comme des principes généraux d'organisation et de composition aboutissant à une maison dont l'identité formelle et esthétique est adaptée au milieu urbain traditionnel.

INFLUENCE DE L'ÉVOLUTION DU BOURG SUR CELLE DE LA MAISON

Cette influence est fondamentale dans la connaissance de l'origine et de l'évolution de la maison. Située dans le centre ancien (jusqu'à la fin du XIX^e siècle), elle peut déjà se différencier, selon la disposition parcellaire et la relation entre parcelle et rue. Généralement, la façade sur rue est construite à l'alignement et jusqu'aux limites séparatives, en mitoyenneté avec les maisons voisines. Les maisons les plus modestes ne comportent souvent qu'une habitation en rez-de-chaussée, surmontée d'un comble formé sous une toiture à deux pans. La maison ouvrière comporte généralement de une à deux fenêtres en rez-de-chaussée et une porte d'accès, de dimensions modestes. Le comble peut posséder une lucarne mais ce n'est pas une règle absolue. Pour les bourgs plus importants dont l'origine remonte à l'époque médiévale, la maison la plus simple comporte deux niveaux habitables et deux travées d'ouvertures (une porte et une fenêtre au rez-de-chaussée, deux fenêtres à l'étage).

Les maisons dites " à pignon sur rue " ne représentent qu'une petite minorité dans l'architecture percheronne et constituent donc des exceptions à étudier cas par cas.

Les maisons de bourg destinées, dès l'origine, à accueillir une activité commerciale (échope, boutique), sont souvent conçues sur trois travées de baies verticales. Elles comportent un étage supérieur pour l'habitation. Les combles pouvaient servir de réserve pour le commerce.

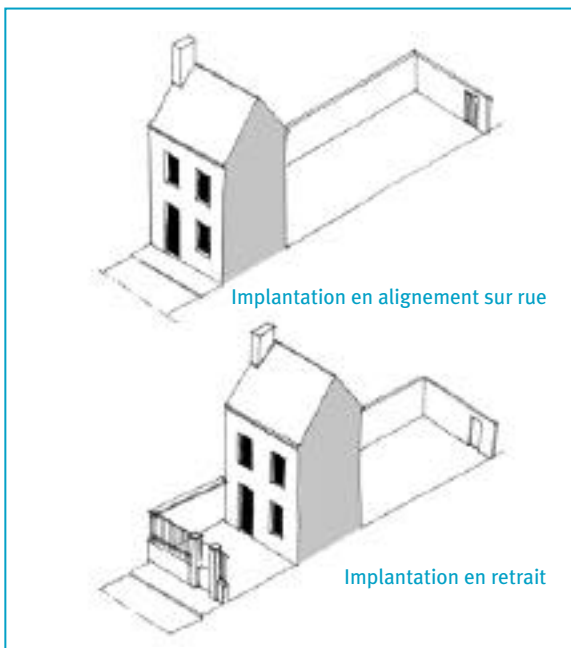
Les maisons de dimension plus importante, se distinguent par l'addition d'une travée (quatre fenêtres et deux niveaux pour le type le plus fréquent). Cette disposition permet d'intégrer une porte cochère sur la rue. Cette porte donne accès à la cour et au jardin, bien que généralement (et ceci est vrai pour les maisons modestes), un accès par l'arrière de la parcelle était jadis la règle dans les bourgs peu denses.

MAISONS DE BOURGS

typologie des volumes



Maisons de centre-bourg



Implantation en alignement sur rue

Implantation en retrait



Maisons sur cour commune



Les modes constructifs de la maison de bourg restent quasiment identiques à ceux utilisés dans les campagnes, dans la mesure où les matériaux utilisés restent liés à une extraction et une fabrication locales.

La maison de centre bourg.

Sous l'effet du respect de l'alignement et du principe de mitoyenneté elle se différencie donc de la maison isolée par l'absence d'adjonctions longitudinales et d'excroissance des combles. La largeur limitée de la façade oblige au respect d'une composition régulière et à la juxtaposition plus serrée des baies. Hormis pour les usages commerciaux les *lucarnes** de toiture ne servent qu'à l'éclairage des combles et leurs dimensions sont souvent plus modestes. Elles sont disposées selon l'axe de composition vertical que constituent les fenêtres, puisqu'elles n'ont plus à être accessibles depuis l'extérieur, à l'exception des lucarnes à croupe avancée permettant de monter les sacs, depuis la rue.

Les groupements de maisons sur cour commune.

Cette disposition est fréquente dans de nombreux bourgs. Les maisons s'organisent en mitoyenneté autour d'un espace commun et certaines peuvent alors présenter une disposition d'angle. Le type reste très proche de la maison construite à l'alignement de la rue.

Les maisons de faubourg.

Les faubourgs se développent à partir du début du XIX^e siècle. Comme dans les bourgs, les maisons sont disposées en mitoyenneté, à l'alignement, et sont le plus souvent destinées à l'accueil de familles modestes (hormis certaines résidences bourgeoises atypiques). A la fin du XIX^e siècle, l'usage et la mode du jardin d'agrément se développe, et donc le recul de la maison et l'apparition d'une clôture sur rue, pour aboutir au type pavillonnaire où la mitoyenneté du bâti n'est plus recherchée.

Les édifices urbains sont plus sensibles aux effets de reproduction des modèles. On peut constater des effets d'homogénéisation, liés à l'organisation des corporations d'artisans locaux, ainsi qu'au choix de modèles répétitifs par les habitants. Cette tendance est particulièrement visible dans les bourgs percheros où les maisons sont réalisées en maçonneries mixtes de briques apparentes et enduit de chaux. Les éléments de décors suivent la même évolution, tout en conservant la rigueur et la logique d'usage des décors ruraux.

La différenciation entre urbain et rural se manifeste par la présence plus systématique d'éléments de décor (corniches et encadrements) et par l'apparition de ferronneries (garde-corps, balcons, etc...).

Enfin, la notion de représentation et de distinction de la façade sur rue se traduit par la présence de décors spécifiques pouvant revêtir une fonction symbolique (niches, figures sculptées, effigies, etc...). Les menuiseries extérieures des maisons de bourg reflètent, elles aussi, les mêmes évolutions. Certains éléments des constructions rurales perdurent dans les seuls édifices modestes (portes à deux battants superposés, par exemple).

*voir glossaire